

vent politique changerait d'un pôle à l'autre. Si bien qu'on avait fini par ne plus s'en préoccuper ; mais voici que la girouette prend une immobilité suggestive et qu'elle reste tournée dans la direction des élections avec une persistance de mauvais augure.

Espérons que, quelque soit la perte à qui les électeurs donneront le pouvoir, ce parti sera assez dévoué aux intérêts du pays pour ne pas déranger toute notre organisation économique par une législation subversive. Toutes les affaires du pays sont basées sur la protection et s'il fallait y substituer le libre échange, ce serait une révolution complète ; or une révolution ne se fait pas sans produire des sacrifices, des ruines, des désastres, dont les producteurs, c'est-à-dire la partie vivace de la population, la force active du pays, seraient les premiers à souffrir.

Dans tous les cas, s'il doit y avoir des élections, qu'elles se fassent au plus vite afin que l'on sache au plus vite à quoi s'en tenir et que l'on arrange ses affaires en conséquence.

Alcalis.—Pas de changement à signaler dans le marché des potasses. Nous cotons : potasses premières \$4.00 à \$4.05 ; de secondes \$3.70 à \$3.75 ; perlasse \$6.10.

Bois de construction.—Le marché aux scieries, est bien tranquille et les exportateurs ne comptent guère sur une reprise sérieuse pour ce printemps. A part les ventes faites de bonne heure en janvier en Angleterre, les transactions faites à l'étranger ont été faibles. Les Etats-Unis ne paraissent pas en mesure d'acheter beaucoup.

Aux clos de la ville il ne se fait que des affaires de détail. Les prix se maintiennent tout tranquillement.

Charbon et bois de chauffage.—Encore aucune décision parmi le commerce de gros, au sujet des prix du charbon dur au printemps.

Le bois de chauffage est en ce moment encore assez abondant.

Cuir et peaux.—Malgré la tranquillité de l'industrie de la chaussure, les tanneurs, surtout ceux d'Ontario, paraissent bien décidés à tenir fermes les prix qu'ils ont réussi à faire accepter. Nous espérons que les tanneurs de Québec feront également bonne contenance, au moins aussi longtemps que les peaux vertes leur coûteront aussi cher.

Les peaux vertes restent fermes avec bonne demande, à 5c pour No 1, 4c pour No 2, et 3c pour No 3 ; se vendant aux tanneurs 6c, 5c et 4c. Les peaux lourdes valent de 5½c à 6½c, les veaux 5c, les moutons de 60c à 70c, et les agneaux du printemps, 10c.

Draps et nouveautés.—Le gros n'a pas eu beaucoup de ventes, cette semaine, cependant le mouvement se maintient à un niveau supérieur à celui de l'année dernière, au moins pour ce qui regarde les ventes à la campagne. A la ville, les affaires sont encore très légères. La température est encore trop froide pour que la vente des marchandises du printemps, chez les détailliers, prennent quelque activité.

Epicerie.—La demande en épicerie est modérée et il n'y a presque rien à dire de nouveau sur les différents articles de ce commerce qui offrent cependant d'habitude tant de matière à commentaires. Les sucres sont calmes, avec un ton un peu plus fermes, mais toujours à bon marché. Les mélasses sont fermes ; les conserves alimentaires sont tranquilles et les fruits secs également.

Fers, ferronneries et métaux.—Ce marché est des plus tranquilles. C'est là surtout qu'un changement de politique douanière occasionnerait une révolution. Aussi tout le monde se contente de suivre le courant de la demande journalière, personne n'ose acheter pour l'été prochain.

Huiles, peintures et vernis.—Rien de changé dans cette ligne, sauf que l'essence de térébenthine est encore en hausse, à 55c et haussera encore probablement avant peu.

Produits Chimiques.—On signale une nouvelle hausse en Angleterre, de £2. 10s par tonne sur la glycérine.

Salaisons.—Les affaires en lard salé sont assez actives en gros, avec une tendance assez marquée à la hausse. Le saindoux également est ferme.

Le tribunal de première instance du département de la Seine vient de rendre son jugement dans la poursuite de la Compagnie Générale d'Assurances contre la Mutual Life de New-York. La compagnie américaine a été condamnée à 25,000 francs de dommages intérêts, pour concurrence déloyale.

Les compagnies d'assurances à Toronto ont augmenté leur tarif de 25 p. c. Cette augmentation sera maintenue tant que la ville n'aura pas mis son service de protection contre l'incendie sur un pied satisfaisant. Depuis un mois, trois incendies y ont causé des dommages pour près de \$2,000,000.

Les prochaines ventes de fourrures, à Londres, commencent le 18 mars. C. M. Lampson & Co, offrent en vente 700 peaux de loups marins, 65,000 peaux de renards roux, 3,600 de renards bleus, 1,400 de renards argentés, 5,000 de renards barrés, 1,200 de loutres de mer, 5,000 de loutres, 5,000 de martes, 6,000 de castors et 7,500 peaux d'ours.

L'on a fait énormément de bruit à propos de la destruction des phoques à fourrures dans la mer de Behring, destruction qui a failli soulever un conflit sérieux entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, il y a deux ans. Les deux pays directement intéressés ont fini par s'entendre en vue de protéger ces précieux mammifères marins, qui ne semblaient plus guère trouver de refuge que dans les régions arctiques.

Or, une petite expédition faite vers le Pôle Sud et composée de quatre baleiniers vient de révéler l'existence d'innombrables troupeaux de phoques à fourrure dans les régions polaires antarctiques, desorte que si les précieuses fourrures qu'on tire surtout de la mer de Behring venaient à manquer, comme les Américains s'étaient tant plu à l'annoncer pour motiver leurs réclamations contre les pêcheurs canadiens, l'on pourrait se rabattre sur celles qu'on pourra obtenir en quantités considérables dans les mers situées au Sud de la Nouvelle-Zélande. Et, en effet, l'un de ces baleiniers seul a pu capturer jusqu'au nombre incroyable de 4,300 phoques et les transporter à son bord. Cette capture a eu lieu à l'Est de la Terre de Joinville, que l'amiral Dumont-Durville avait découverte en 1838. On a même passé tout près de ce qu'un autre grand navigateur, Sir James Ross, avait appelé le Monument de Durville, et qui ressemble à un vaste phare couvert de neige s'élevant sur une côte relativement basse.

Revue des Marchés

Montréal 21 mars 1895.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

Mark Lane Express de lundi, dans sa revue hebdomadaire des marchés anglais, dit : " Pendant la semaine, les blés anglais ont haussé de 6 à 8d. Les blés étrangers ont été fermes pour les bons roux et faibles pour les blancs. Les roux d'Amérique ont été en hausse de 9d. le roux d'hiver est coté 22s. 6d. le Duluth dur, 25s. 9d. et le manitoba No 1, 24s. 9d. Le maïs rond a haussé de 6d ; celui d'Amérique est coté 21s. L'orge et les pois sont en hausse de 6d. L'avoine est tranquille. Aujourd'hui, la hausse se maintient ; les blés anglais et étrangers sont en hausse de 3d. avec bonne demande. Les farines de Londres sont en hausse de 6d et celles d'Amérique de 3d. Les orges et seigles moulus sont en hausse de 6d. L'avoine est terne. Les pois et les haricots sont en faveur des acheteurs."

Les dernières dépêches reçues par le câble à la Chambre de Commerce cotent comme suit le marché des chargements en Angleterre ; " Blé à la côte, tranquille ; en route, plus faible. Marchés anglais de province, tranquilles mais soutenus. Maïs à la côte, tranquille ; en route, plus facile. Blé à Liverpool, livrable, soutenu, en petite demande ; à livrer, ferme à 4s 8½d sur mars et avril ; 4s 9½d sur mai ; 4s 9½d sur juin et juillet. Maïs livrable ferme, en petite demande ; à livrer, soutenu à 4s 2½d sur mars et avril ; 4s 2½d sur mai et juin et 4s 2½d sur juillet et août. Farines de Minneapolis, first bakers, 16s 3d. Marchés français de province, tranquilles."

On explique que les blés et maïs à livrer sont plus chers que les stocks disponibles, parce que les cultivateurs anglais font en ce moment de fortes livraisons.

" Ces livraisons, écrit un correspondant, ne sont cependant pas influencées par la hausse ; c'est l'approche du terme où il faut payer les fermages et le fait que le fermier n'a rien autre chose à faire qu'à battre son grain qui a fait augmenter les livraisons. Après ce mois, ou même avant la fin du mois, les blés anglais deviendront plus rares qu'ils n'ont été depuis plusieurs semaines. Jusqu'aux pommes de terre qui sont plus chères que le blé ; elles se vendaient autrefois à la moitié ou au tiers du prix du blé, tandis que, aujourd'hui, les pommes de terre valent de 5s à 6s par quintal et le blé environ 5s. Hier, les pommes de terre communes se vendaient en gros à Liverpool de 105s à 110s par tonne, tandis que, l'année dernière elles ne valaient que de 60 à 70s. Pour livraison en avril, on a vendu des pommes de terre jusqu'à £7 la tonne."

Le *Marché français* du 2 mars, dit :

" Les conditions météorologiques se sont modifiées cette semaine d'une manière assez sensible : à des froids interrompus et exceptionnels, a succédé une période de jours moins durs. Mais il ne s'est pas produit jusqu'ici, du moins dans une bonne partie de la France, un dégel véritable et complet. On subit, au contraire, une série de gélées et de dégels successifs, qui valent peut-être moins qu'un froid constant ; la neige ayant disparu et la terre étant très humide, les plantes sont atteintes directement